



QUE FERONS-NOUS DES CANARDS SAUVAGES ?

CHASSE, NATURE
ET GESTION ADAPTATIVE

RAPHAËL MATHEVET, MATTHIEU GUILLEMAIN

éditions
Quæ

QUE FERONS-NOUS
DES CANARDS SAUVAGES ?
CHASSE, NATURE
ET GESTION ADAPTATIVE

RAPHAËL MATHEVET ET MATTHIEU GUILLEMAIN

© éditions Quæ, 2016

ISBN : 978-2-7592-2557-6

Éditions Quæ
RD 10
78026 Versailles Cedex

www.quae.com

Le code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique. Toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation des éditeurs ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

Sommaire

Préface	5
Remerciements	8
Introduction	9
Penser comme un canard.....	9
Le sauvage et l'idée que l'on s'en fait.....	10
Les canards et l'ordre social	11
Gestion des populations, ne plus faire la cane.....	12
Chapitre 1 • « Pour voir, il faut entrevoir »	15
La biologie du canard : une brève histoire naturelle	15
Des adaptations morphologiques étonnantes.....	15
Faire vite : une espérance de vie limitée mais une productivité élevée.....	17
La géographie du canard d'est en ouest, du nord au sud.....	21
Des canards partout ou nulle part ailleurs !	21
Les canards sont généralement de grands migrateurs.....	22
La distribution des canards dans l'espace et le temps : où manger, dormir, courtiser ?	24
Les unités fonctionnelles, ou comment répartir ses activités hivernales dans les différents milieux.....	25
Utilisation de l'espace et protection des habitats.....	26
La dynamique des populations naturelles exploitées d'oiseaux d'eau migrateurs	28
Le prélèvement par l'homme s'ajoute-t-il à la mortalité naturelle ou la compense-t-il ?	29
Pourquoi une telle résilience face au prélèvement cynégétique ?	31
Chapitre 2 • Chasser et gérer la nature	35
Les canards et la transformation du monde.....	36
Qu'attendre du canard grippé ?	42
Évolution de la chasse aux canards et des pratiques.....	45
Quelques sujets polémiques.....	49
Saisons de chasse : ouvrir et fermer mais quand ?.....	50
Niveaux de prélèvements : comptages, tableaux et quotas	52
Sans plomb pour tout le monde	54
Entretenir, créer, recréer la nature – vers une artificialisation de la gestion.....	57
Des canards élevés au grain – vers une artificialisation de la chasse aux canards	61
Chasse aux canards et dynamique des territoires humides	64
Des revenus, mais surtout du lien social et de l'identité territoriale	66
De la chasse-cueillette à la chasse durable	69



Chapitre 3 • La gestion adaptative : coopérer, anticiper et agir	71
Science borgne, gestion borgne : la fin de la gestion aveugle de l'environnement ?	71
Cogestion, gestion adaptative ou apprendre chemin faisant	73
La modélisation et les simulations pour se projeter ensemble	76
L'exemple de la gestion adaptative des canards en Amérique du Nord : des idées à la mise en œuvre	78
Pourquoi pas en Europe ? Le cas des autres espèces d'oiseaux d'eau	83
De la mise en capacité à l'action.....	87
Conclusion	91
Pour en savoir plus	95

Préface

La chasse au « gibier d'eau », et singulièrement aux canards, remonte à la nuit des temps. Elle a donné lieu à mille rites et pratiques collectives. De l'obtention d'une ressource alimentaire – la chasse de subsistance –, elle a évolué très tôt vers un plaisir réservé souvent aux puissants – la chasse de loisir.

Ces rites et pratiques montrent clairement que la chasse ne peut se concevoir comme un simple prélèvement affectant une espèce animale, mais s'accompagne de multiples interactions environnementales et sociales. Parmi ces dernières, au-delà de la sociabilité propre à la chasse, on n'oubliera pas les interactions avec d'autres usagers de l'environnement, même s'il s'agit dans le cas le plus extrême d'usagers putatifs désirant simplement préserver un patrimoine naturel pour des raisons éthiques, au titre de l'intégrité d'une nature qui a préexisté à l'homme moderne.

Parallèlement, et très explicitement depuis le XIX^e siècle, s'est développé un souci de rendre cette chasse « durable » (malgré son inélégance, on ne peut que préférer ce terme au terrible anglicisme chasse « soutenable »). Il s'agit de préserver une ressource naturelle, même si, du fait de la démographie rapide des canards, il s'agit d'une ressource assez fortement renouvelable. Ces préoccupations ont pour toile de fond une amélioration extraordinaire de nos connaissances scientifiques.

On en arrive désormais à reconnaître la chasse au gibier d'eau comme un système social et écologique complexe, du fait de la diversité des acteurs, des objets, de la multiplicité des interactions et de ses implications foncières, économiques, politiques, éthiques, environnementales... Le regard le plus immédiat sur un tel système est dès lors presque inévitablement fortement anthropocentré.



Le grand mérite de Raphaël Mathevet et de Matthieu Guillemain est d'avoir su, dans cet essai, décaler le point de vue pour le centrer sur les objets de cette chasse, les canards eux-mêmes, comme le résume de façon saisissante l'expression employée par les auteurs : « penser comme un canard ».

Il ne s'agit en aucun cas d'un renoncement devant la complexité et devant le rôle de l'homme, bien au contraire. En proposant ainsi d'examiner le système de la « chasse aux canards » sous un angle moins anthropocentré que le regard traditionnel, les auteurs se donnent pour objectif d'aider à évoluer plus efficacement vers une chasse durable. Ils relèvent également que l'emprise humaine, la multiplicité de ses modalités et de ses échelles d'impact obligent à penser globalement la gestion d'un système qu'on ne peut plus abandonner à sa naturalité première, aussi forte soit-elle.

Les auteurs partent donc des principaux traits d'histoire de vie des canards et de cette obligation de gestion pour placer les acteurs face à leurs responsabilités : accepter la chasse et son cadre général actuel pour les associations conservacionnistes, accepter les restrictions et devenir acteurs de la gestion des zones humides et des prélèvements cynégétiques pour les chasseurs. Le texte ne manque pas de souligner tout à la fois des points de consensus et des sujets de débats comme la limitation des prélèvements, la durée de la saison de chasse ou les pratiques d'agraineage.

Raphaël Mathevet et Matthieu Guillemain développent ensuite un plaidoyer pour une gestion adaptative dont un des principaux avantages est de faire se rencontrer et se combiner plusieurs modes de connaissances, et donc d'intégrer pleinement les connaissances scientifiques dans le réseau d'interactions sociales et écologiques en lien avec la chasse.

La pédagogie de l'argumentation et la clarté du texte pousseront certainement les différents acteurs à se retrouver autour d'une table – les auteurs en ont d'ailleurs l'expérience. Ils brossent, de fait, un panorama du « système chasse au canard » pour l'honnête homme, inévitablement préoccupé de questions

d'environnement, et, sans prendre parti, donnent tous les éléments de réflexion utiles. Cet essai est donc aussi, implicitement, un vigoureux plaidoyer pour la négociation environnementale, comme manière raisonnée d'aborder de tels problèmes.

Dr Jean-Dominique Lebreton

Directeur de recherche émérite au CNRS.

Membre de l'Académie des Sciences.

Naturaliste, biomathématicien spécialisé dans la modélisation en écologie et la dynamique des populations.

Remerciements

Nous tenons à remercier nos collègues et amis scientifiques, chasseurs, gestionnaires et naturalistes (parfois tout à la fois !), dont les discussions ont grandement enrichi notre vision des thèmes couverts par ce livre. Nous remercions chaleureusement Jean-Dominique Lebreton qui nous a fait l'honneur et l'amitié d'en écrire la préface. Les conseils et relectures d'Yves Ferrand, Amélie Lescroël, Jean-Yves Mondain-Monval, Jim Nichols, Anthony Olivier et Guillaume Rousset ont été précieux lors de la rédaction.

Introduction

PENSER COMME UN CANARD

En cette fin de journée de décembre, son fusil cassé sous le bras, Anthony part explorer son territoire en compagnie de son chien. Être chasseur, c'est une manière d'être, un rapport concret à la nature. Il observe l'horizon tout en marchant. Attentif au moindre mouvement de l'eau, de la végétation, au moindre bruit et à la moindre odeur, il scrute le ciel et les joncs. On entend des sifflements flûtés mélodieux et monotones à la fois, il s'agit bien des sarcelles d'hiver remisées non loin. Il sait qu'il peut compter sur son fusil même si l'adresse et la technique ne font pas tout. Le principal est bien de connaître les motivations, les comportements mais aussi les habitudes locales du gibier. Délaissant dans la journée la recherche des derniers lapins endormis par le froid – des garennes qui étaient si abondants, il y a encore quelques années, qu'ils sculptaient le paysage –, il a préféré chasser le soir, se postant aux marges du marais, à l'abri du vent sous les roseaux. Après une longue attente qui a engourdi ses doigts autant que ses sens, plusieurs paquets de petits canards arrivent. Le vol est rapide et bas. Anthony vise, tire et une puis deux sarcelles tombent, aussitôt déportées par le vent vers le centre du marais. Son chien se lance à leur recherche, disparaît dans la pénombre et les bruits d'eau. Ce récit de chasse, ce tableau maintes fois peint par de nombreux auteurs, rappelle que savoir chasser, c'est savoir observer le marais et sa faune. C'est aussi adopter le point de vue de l'animal, c'est savoir penser comme un canard, mais également comme un marais. C'est suivre l'invitation d'Aldo Leopold, le célèbre forestier américain, chasseur et militant de la protection de la nature



dans la chronique littéraire de ses observations naturalistes¹. Mais que sait-on vraiment des canards ? Qu'avons-nous fait de nos canards sauvages et de leurs habitats ? Que peuvent-ils nous apprendre sur les relations que nous entretenons avec la nature ? Que ferons-nous des canards sauvages ?

LE SAUVAGE ET L'IDÉE QUE L'ON S'EN FAIT

Becs plats, anatisés, malards (canards mâles), halbrans (jeunes canards), les canards sauvages le sont-ils encore aujourd'hui ? Où les trouve-t-on ? Dans des marais sauvages ? À la campagne, désormais requalifiée « espace de nature ordinaire » ? Dans des sites Natura 2000 protégés par l'Union européenne ou sous contrat agri-environnemental ? Dans des marais de chasse aménagés et entretenus dans l'objectif premier d'assouvir la passion cynégétique ? Dans des prairies inondées ou des rizières récoltées au potentiel sous-évalué comme lieux de gagnage nocturne ? Les canards sont en fait potentiellement présents dans toutes les zones humides.

Observés, comptés, les canards sauvages voyagent au fil des saisons. Entendus, agrainés, attirés, espérés puis tirés, ils s'hybrident aussi avec les canards élevés en captivité et lâchés pour accroître les prélèvements. Cuisinés, dégustés et racontés, les canards participent de la culture des zones humides, des traditions culinaires, du partage de connaissance et d'émotions via les récits de chasse. En liberté surveillée, les canards nous apprennent beaucoup sur la gestion de plus en plus interventionniste de la chasse et notre vision de la conservation de la nature. Ressource naturelle renouvelable mais aussi composante d'un patrimoine naturel renouvelé et changeant, les canards sauvages n'appartiennent à personne mais la pérennité de leurs populations et

1. Leopold 1949, pp. 158. À partir de son expérience de terrain, Aldo Leopold invitait, d'une part, à penser comme un animal et, d'autre part, à penser l'interdépendance des éléments et leur appartenance à une même communauté. Cette vision d'appartenance à une totalité et des devoirs qui en découlent est résumée dans sa formule célèbre « Penser comme une montagne ».

de leur chasse requiert de suivre quelques règles élémentaires. Observés, contemplés et photographiés, outre l'intérêt que leur portent les chasseurs, les canards sont de plus en plus considérés comme partie intégrante d'un patrimoine commun à préserver en raison d'une pluralité de valeurs : esthétiques, culturelles, récréatives, économiques, ou simplement parce que la faune sauvage a une valeur en elle-même, non utilitaire, qui justifie à elle seule sa préservation et le respect.

LES CANARDS ET L'ORDRE SOCIAL

La prise de conscience de la raréfaction de certaines espèces, la régression spatiale de certains milieux naturels, comme les marécages au cours des XIX^e et XX^e siècles, et l'adoption de modes de vie citadins ont grandement modifié notre perception des animaux sauvages, ainsi que notre relation à la mort et à la souffrance animale. Mettre un terme à la vie d'une créature s'accompagne depuis les débuts de l'humanité d'un travail permanent de définition de ce qu'il est permis de faire, et de sa distinction avec ce qui est interdit. Savoir chasser, c'est savoir imposer des limites à sa propre liberté d'agir, autolimiter ses pratiques et ses captures par respect pour le gibier, mais aussi pour assurer les prélèvements futurs. Les canards sont une ressource naturelle. Bien que renouvelables, leurs populations et les prélèvements que les humains peuvent y effectuer connaissent des limites. Ces dernières montrent que ce qui est épuisable est d'autant plus précieux qu'il participe sinon de la subsistance, du moins des plaisirs de la vie humaine. Enfin, les canards font écho à l'organisation sociale des humains : ils sont le miroir des rapports homme/nature.

En effet, les canards participent à la manière dont le marais est investi et vécu par les humains. En retour, les pratiques de gestion des marais par l'homme conditionnent sinon déterminent grandement la capacité des canards à utiliser ces habitats. La manière dont on traite les oiseaux d'eau est révélatrice des relations établies entre les humains et leurs milieux. Ces relations sont pour partie une construction culturelle et sociale, qui oriente fortement



la gestion du territoire. Dès l'Antiquité, la chasse est conçue comme une activité destinée à former l'homme, le préparer aux dangers de la nature, voire l'entraîner à la guerre. La chasse est une forme d'école de vie, elle apprend à se débrouiller seul. Elle assure apprentissage de la nature et prestige social. Aujourd'hui, la chasse a perdu de sa légitimité première, devenant une pratique sportive, activité de loisir ou de régulation, dans un contexte où la demande de nature sauvage est forte de la part des naturalistes et citadins. Pour certains non-chasseurs, aménager et gérer un marais dans un objectif cynégétique est ainsi vu uniquement comme un moyen de pratiquer cette activité, de la même manière que tondre une pelouse permet de jouer au football. Cette première vision considère l'aménagement des marais comme une artificialisation de la nature qui porte atteinte à son fonctionnement et à sa diversité ; une forme de domestication de l'espace et des espèces, même si cette gestion profite parfois aussi à de nombreuses espèces autres que le gibier. Une seconde vision met au contraire en avant le fait que l'appropriation et le travail du marais par les chasseurs créent de la valeur économique et culturelle, et que cette valeur participe au maintien des zones humides en évitant leur drainage ou leur mise en culture. Dans ce contexte social, les canards nourrissent les représentations du marais sauvage ou domestiqué, et participent à la définition des territorialités des humains. Cependant, les canards peuvent aussi résister aux aménagements en changeant leurs comportements, transgressant les pratiques et les habitudes. Ce faisant, ils déstabilisent les catégories de pensée entre naturel et artificiel, sauvage et domestique, autochtone et exotique.

GESTION DES POPULATIONS, NE PLUS FAIRE LA CANE

De nombreux instruments juridiques facilitent aujourd'hui la protection des espèces menacées et des habitats les plus remarquables. Le caractère migrateur du canard a longtemps invité le chasseur à se placer dans un mode de chasse cueillette, où il vaut mieux tirer lorsque les canards sont présents de crainte que ce ne soient les chasseurs situés plus au nord ou plus au sud de

l'axe migratoire qui ne le fassent. Dans une certaine mesure, on constate parfois même une forme de chasse d'accaparement, où il s'agit par tous les moyens d'attirer les canards dans son marais ou étang au lieu que ce ne soient les voisins qui en profitent. Aujourd'hui, la plupart des chasseurs de canards migrateurs font le constat que l'on ne peut gérer durablement ces espèces qu'à une échelle biorégionale et internationale. Au-delà des conflits désormais largement apaisés sur les périodes et la durée de la saison de chasse aux canards, il s'agit à présent de gérer durablement ces populations exploitées, de réguler les espèces lorsqu'elles génèrent des problèmes, ou d'arrêter de les chasser lorsque les indicateurs établis collectivement entre chasseurs, scientifiques et environnementalistes passent à l'orange. Il s'agit de tendre vers une gestion adaptative, reposant sur un suivi de l'état des populations dans le temps et l'espace qui détermine une réglementation plus naturellement flexible de l'activité de chasse, vers une plus grande limitation ou vers une libéralisation selon que les populations décroissent ou sont florissantes. Il s'agit de considérer aussi la chasse au quotidien comme un moyen d'étudier ces espèces et d'accroître notre connaissance de la dynamique des populations de canards sauvages. La complexité des transformations du monde, la complexité de la biologie et de l'écologie des oiseaux demandent d'impliquer scientifiques, gestionnaires, chasseurs et environnementalistes pour lever les incertitudes, distinguer ce que l'on sait de ce que l'on ne connaît pas vraiment, pour aller de l'avant et tester des hypothèses d'évolution possible du milieu, des oiseaux, et en retour, des chasseurs.

Penser comme un canard, c'est bien sûr connaître leur biologie et leurs mœurs, mais aussi les réseaux d'acteurs qui interagissent avec ces oiseaux. C'est apprécier les enjeux politiques qui se nouent et considérer l'histoire des relations des humains à la nature, tout en prenant aussi au sérieux leur contribution à l'esprit des lieux marécageux. Ce petit ouvrage n'a aucunement pour but de décrire la biologie de toutes les espèces de canards ni de proposer une histoire de la chasse au gibier d'eau. Il invite plutôt le lecteur à une analyse des évolutions récentes de l'activité et des rapports qu'entretiennent les hommes avec la faune et la nature en général. Par souci pédagogique, nous